

## *Notre-Dame d'Espérance*

*(à tous ceux qui, depuis sept siècles, ont prié à Notre-Dame)*

Ô notre-Dame d'Espérance,  
Comme je voudrais te chanter !  
Je te connais depuis l'enfance,  
Toute ma vie je t'ai aimée !

Elle fut bien longue ma vie !  
Que d'évènements l'ont marquée  
Et. dans ton enceinte bénie,  
Combien de fois ai-je prié !

Du Forez tu es la plus belle,  
La plus riche d'un lourd passé,  
Majestueuse citadelle  
Que sept siècles ont traversée !

Toi, notre église collégiale  
Où des louanges ont retenti  
Plus qu'en aucune cathédrale,  
A Dieu, à la Vierge Marie.

Ton beau passé, je l'imagine  
Et je me plais à contempler  
Le long cortège qui chemine  
Sur la route d'éternité.

Voici nos Comtes de Forez,  
Guy IV et son enfantelet  
Qui, à cinq ans, eut la faveur  
De poser ta pierre d'honneur.

Mais oui, je les vois tous présents,  
Les Comtes Guy. les Comtes Jean  
Qui, à l'époque médiévale,  
Eurent Montbrison pour capitale.

Comme les Comtesses sont belles,  
Coiffées de leurs hennins pointus !  
Elles marchent à pas menus  
En langues robes de dentelle

J'entends aussi le bruissement  
De leurs traînes frôlant les dalles  
C'est comme un murmure caressant  
Montant sous la voûte ogivale.

Tout près d'elles marchent leurs pages  
Portant sur coussin de velours  
Le missel ouvert à la page  
Du saint du jour.

La Collégiale est tout entière  
Un beau missel enluminé.  
De la première à la dernière,  
Toutes les lettres sont dorées.

La nef est baignée de lumière,  
Le soleil joue dans les vitraux.  
Les piliers ont la grâce altière  
Des peupliers au bord des eaux.

\*

\* \*

Un jour Montbrison fut en liesse  
Pour accueillir le Roi François  
Qui s'en alla ouïr la messe  
Dans ce cadre digne des rois.

Au son grave de Sauveterre,  
Il pénétra dans Notre-Dame  
Entre une haie de bannières,  
Sous une voûte d'oriflammes.

Ce fut un moment historique  
Sur son trône, le souverain  
Reçut dans le vaisseau gothique  
L'hommage de ses Foréziens !

Alors, la Maîtrise royale  
Et les chorales du Forez  
Unirent leurs voix pour entonner  
Un *Te deum* triomphal.

Combien de fois ce chant de gloire  
A-t-il résonné en ces lieux  
Pour saluer mainte victoire  
Que célébrèrent nos aïeux !

Mais il y eut aussi, hélas  
Des jours de deuil et de souffrance  
Où les cloches sonnèrent le glas,  
Où ce fut la désespérance !

Aujourd'hui je ne veux penser  
Qu'à ce qui enchantait nos pères  
Au cours des longs siècles passés  
A l'ombre de nos vieilles pierres.

Et je poursuis ma rêverie,  
Je vois Notre-Dame s'emplier  
D'une foule immense qui prie  
Et qui ne cesse de grandir.

A présent voici la cohorte  
Des humbles et des miséreux  
Qui, sans valets et sans escorte,  
Ont suivi leur chemin vers Dieu.

Salut, courageux pèlerins  
De Saint-Jacques-de-Compostelle  
Qui, bâtons et bourdons en mains,  
Avez fait halte en nos chapelles !

Salut, les maîtres charpentiers  
Et nos compagnons réunis  
Pour déposer vos beaux métiers  
Au pied de la Vierge Marie !

Salut, les manants. les ribaudes,  
Vous que le monde a rejetés.  
Qui, pourtant, viennent chanter laudes  
Car vous vous savez pardonnés !

C'est comme un essaim bourdonnant  
Entre ces murs chargés d'histoire,  
Tout est mêlé : vieillards, enfants,  
Ouvriers et bourgeois notoires,

Magistrats aux toques d'hermine,  
Clercs, laboureurs, échevins,  
Belles dames en crinolines,  
Et vous les marchands de tupins !

Les communiants portent leur cierge,  
Les religieux, leur chapelet,  
Devant l'autel de la Vierge  
Chacun se sent réconforté.

\*

\* \*

Et dans cette chaîne des âges  
J'ai pris ma place et ,j'ai marché.  
En côtoyant sur mon passage  
Des saints et des héros cachés !

Notre-Dame d'Espérance  
Je pense t'avoir bien chantée  
En te rappelant la présence  
De ces foules qui t'ont aimée !

Continue à les accueillir  
Dans ton insigne Collégiale,  
Etends tes mains pour les bénir,  
Toi, Notre-Dame !

**Marguerite-Victor Fournier**

(17 juin 1986)